



POUR LA SUITE DU MONDE

BULLETIN DE L'APR-UQAM



SOMMAIRE

- 1 **Lumière**
Louis Jolin
- 3 **Bilan et perspectives du projet Solidarité**
Monique Lemieux
- 5 **DOSSIER : L'UQAM à distance**
Louis Jolin et Anne Rochette
- Enseigner à distance : une expérience enrichissante**
Luc Noppen et Lucie K. Morisset
- 11 **Voyage interrompu, voyage à venir, voyage rêvé...**
Collectif
- 16 **La fiscalité des personnes âgées**
Claude Laferrière
- 18 **In memoriam**
- 19 **Brèves**

LUMIÈRE

LOUIS JOLIN

Lumière au bout du tunnel après plus d'un an de confinement, de distanciation sociale, de fermeture des frontières, grâce à la campagne de vaccination et malgré les variants.

Lumière printanière, celle qui réchauffe les cœurs... et la couenne, comme le chante si bien Paul Piché, après un hiver, somme toute, pas trop difficile.

Lumière, ou disons-le sans retenue, « pleins feux » sur le bulletin *Pour la suite du monde* de l'APR-UQAM qui en est rendu à sa 80^e parution, ce n'est pas rien!

Comme au printemps, moment dans l'année d'un grand ménage, pourquoi ne pas souligner cet anniversaire en revoyant la facture visuelle du Bulletin et sa charte graphique ?

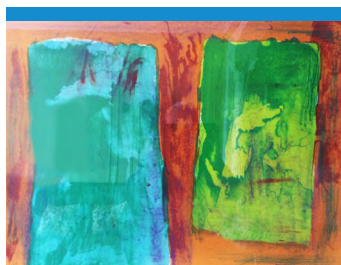
C'est ce que nous avons fait, avec le concours créatif de Wendy Hondermann, notre graphiste. Nous espérons que vous apprécierez la luminosité du résultat, la prédominance du bleu et la recherche de verticalité accentuée par l'usage des capitales (on les avait un peu oubliées celles-là).

Bien évidemment, le Bulletin reste un bulletin sans autre prétention, paraissant maintenant deux fois l'an en format papier et sur le Web. C'est un lien semestriel entre nous qui complète et s'intègre au site Web de l'APR-UQAM. Mais ce n'est pas qu'un contenant, aussi beau soit-il. Lumière donc sur le contenu !

Nous avons voulu par ce n° 80 présenter l'impensable, il y a une année à peine : l'UQAM presque vide, plus encore qu'un mois de juillet régulier, l'UQAM pourtant toujours présente mais à distance, s'infiltrant au quotidien dans l'intimité des foyers de chacun et chacune, étudiants et étudiantes, personnels enseignant, cadre et de soutien. Qui l'aurait cru ? C'est le sujet de notre dossier !

Nous l'avons accompagné d'un presque second dossier, les témoignages émouvants et stimulants d'une dizaine de collègues sur l'impact plus ou moins grand de la pandémie sur leurs voyages, réels ou rêvés. Moment d'introspection qui met en lumière nos déceptions, nos projets, nos rêves ainsi que nos limites en termes de mobilité, croissantes avec l'âge.

Ces deux morceaux principaux sont complétés par les articles de Monique Lemieux, pour le comité Solidarité, et de Claude Laferrière, qui nous rappelle que la fiscalité des personnes âgées est à prendre au sérieux... avec humour!, ainsi que les chroniques habituelles (In memoriam et Brèves).



Œuvre de Melvin Boyanner
(1924-2020)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2020-2021

Présidente
Monique Lemieux

Vice-président
Michel Tousignant

Secrétaire
Anne Rochette

Trésorier
Claude Laferrière

Registraire
Yvon Pépin

Conseiller
Jean-Pierre Dion
(responsable des activités
culturelles et sociales)

Conseiller
Patrick Béron

Observateur
Gilles Gauthier
(webmestre)

Observateur
Louis Jolin (directeur du
Bulletin)

BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

Directeur
Louis Jolin

Révision linguistique
Anne Rochette

Production
Créativa Design

Adresse postale
APR-UQAM
Université du Québec à
Montréal
Case postale 8888, succ.
Centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Site web
<https://apr.uqam.ca>

Adresse courriel
apr@uqam.ca

PROCHAINE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'APR-UQAM

LE MERCREDI 19 MAI 2021 À 10 HEURES

 (via la plateforme numérique ZOOM)

À cette assemblée sera entre autres soumis pour ratification un nouveau règlement de régie interne remplaçant les Statuts actuels de l'APR-UQAM.

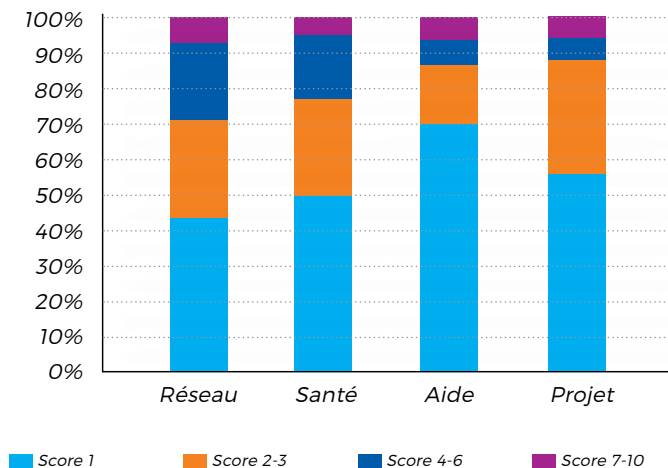
Tous les détails vous seront communiqués au début mai par courriel.

D'ici là, n'oubliez pas de renouveler votre inscription selon les directives qui vous ont été communiquées par le registraire Yvon Pépin.

RECTIFICATIF

Dans l'article « Enquête sur le thème de la solitude chez les membres de l'APR-UQAM », paru dans le n° 79 du Bulletin, les données de la Figure 1 ont été inversées. Voici la figure 1 corrigée :

Figure 1 Fréquences des quatre échelles de solitude par catégories de scores



Cette correction a déjà été effectuée dans la version numérique du n° 79.

BILAN ET PERSPECTIVES DU PROJET SOLIDARITÉ

MONIQUE LEMIEUX, POUR LE COMITÉ SOLIDARITÉ

L'automne dernier, nous annonçons que le comité Solidarité se donnait notamment comme objectif de lancer une réflexion sur les soins et services accessibles aux personnes âgées ayant fait le choix du « vieillir chez-soi ». La vie en résidence (RPA et RI) peut, elle aussi, nécessiter une panoplie de soins et services, offerts à l'interne ou à l'extérieur. Où en sommes-nous à ce jour sur cette question ?

La pandémie a non seulement ralenti l'avancement des projets du comité mais elle a également apporté des changements majeurs qui devront être pris en compte dans la poursuite du projet.

À l'aube de 2021, il nous semble important de faire le point sur la dynamique actuelle et de concrétiser notre réflexion dans de nouveaux projets.

BILAN DES ACTIONS DU COMITÉ EN 2020

- 1) Le comité a poursuivi l'ajout d'information sous l'onglet du projet Solidarité du site Web de l'Association. Dès lors, on trouve maintenant sous la rubrique *Vie courante* :
 - La définition des types de résidences publiques et privées, telle que présentée par les auteures Lita Béliard et Louise Savard dans leur volume, paru en 2019, *Vieillir à la bonne place. Le choix d'un milieu d'hébergement, les étapes, les enjeux*.
 - Des informations utiles sur la Régie du logement du Québec, la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation du Québec.
 - Des références aux organismes pertinents pour les retraités : AQRP, FADOQ, Ville de Montréal, TCAÎM.

La rubrique *Babillard* contient en outre des résumés de webinaires sur différentes thématiques, dont l'âgisme.

- 2) Le comité a procédé à la réalisation de l'enquête sur *Vieillesse et solitude* dont l'analyse détaillée a déjà été publiée dans le numéro 79 du Bulletin.
- 3) Le comité s'est aussi préoccupé de l'organisation de la conférence de Lita Béliard et Louise Savard, initialement prévue en avril 2020, qui avait dû être reportée à cause de la pandémie. Nous espérions qu'il serait possible de la maintenir en mode virtuel. Cependant, après discussion avec les auteures, nous en sommes venus à la conclusion que le moment n'était pas propice à la présentation de la conférence : il y a, en effet, trop d'incertitude sur la situation des résidences depuis le début de la pandémie et sur le questionnement au sujet des soins appropriés à repenser, tant dans le public que dans le privé.

LES SOINS ET SERVICES AUX AÎNÉS

À l'heure actuelle, il est très difficile d'avoir une vision claire sur les soins et services offerts ou requis. La réflexion collective qui s'impose à ce propos est déjà en cours. Elle devra prendre en compte le fait que les organismes se consacrant aux personnes âgées ont des intérêts diversifiés selon les conditions de vie de leurs membres.

Des associations de retraités veulent être consultées et faire partie de la solution. En ce sens, nous avons déjà diffusé une pétition dont l'initiative revient à un collègue retraité de l'Université de Sherbrooke, soutenu par Christine Labrie, députée de sa circonscription. La pétition demandait explicitement au gouvernement d'augmenter les sommes dédiées aux soins et services. Un extrait de celle-ci figure dans l'encadré qui suit.

CONSIDÉRANT QUE la pandémie COVID-19 a mis en lumière le fait qu'au Québec, deux fois plus de personnes âgées habitent en hébergement collectif (CHSLD, RI, RPA) qu'ailleurs au Canada, favorisant ainsi l'éclosion de foyers de contagion et provoquant une situation humanitaire désastreuse dans les CHSLD;

CONSIDÉRANT QUE vieillir chez soi est le choix privilégié par une large majorité des personnes âgées au Québec quand des soins et des services répondant à leurs besoins sont facilement accessibles là où elles résident;

CONSIDÉRANT QUE le Québec ne consacre qu'environ 19 % de ses dépenses en soins de longue durée (SLD) au soutien à domicile alors qu'il a été démontré dans plusieurs pays qu'un soutien à domicile financé adéquatement (c'est-à-dire plus de 50 % du budget des SLD) s'avère une option moins coûteuse pour l'État que l'utilisation de ressources collectives d'hébergement;

CONSIDÉRANT QUE selon le mode de financement actuel par établissement, il n'est pas garanti que les sommes consenties au soutien à domicile soient effectivement dépensées à cette fin;

Nous, soussignés, demandons au gouvernement du Québec d'augmenter substantiellement la part du budget alloué spécifiquement au soutien à domicile dans les budgets des SLD et d'instaurer une allocation financière de soutien à l'autonomie basée sur une évaluation rigoureuse des besoins des personnes âgées, leur permettant ainsi d'avoir accès à des soins et des services personnalisés et de vivre là où elles choisissent de demeurer.

Pendant que cette pétition circulait, le ministre de la Santé et des Services sociaux annonçait une somme supplémentaire de 100 M\$ dédiée aux services de soutien à domicile. Les instances gouvernementales prévoient répartir cette somme entre les CISSS et les CIUSSS pour augmenter le volume de services, aider à améliorer les conditions de travail des travailleurs et travailleuses et appuyer les entreprises d'économie sociale (EESAD), tout en réservant une partie à l'achat d'équipements spécialisés (MSSS, 15 novembre 2020).

Malgré cette annonce, les auteurs de la pétition ont décidé d'aller de l'avant avec leur projet de façon à maintenir la pression sur le gouvernement et à donner aux aînés une voix au chapitre. La pétition a donc été déposée le 1^{er} février 2021 à l'Assemblée nationale par la députée Christine Labrie. Elle comprend 2 998 signataires.

Bien entendu, nous ne savons pas si les membres de notre association figurent en grand nombre parmi les signataires, ni si cette pétition a soulevé un certain intérêt dans notre groupe. De plus, à l'heure actuelle, nous ne disposons d'aucune information sur les suivis gouvernementaux, pas plus que sur l'influence possible de la pétition auprès des instances concernées. Force est cependant de constater que la question des soins et services est très présente dans les débats collectifs. Divers regroupements et organismes s'inscrivent dans des débats, des conférences virtuelles, sans omettre les nombreuses recherches en cours sur les questions relatives aux soins et services, une dimension qui ne sera pas traitée ici. Bref, la question est d'une actualité brûlante! La revue *Protégez-vous* de février 2021 y consacre d'ailleurs un dossier de 14 pages bien documenté, intitulé « Vieillir chez soi: Accès aux soins, Adaptation du logis, Boutons d'alerte ».

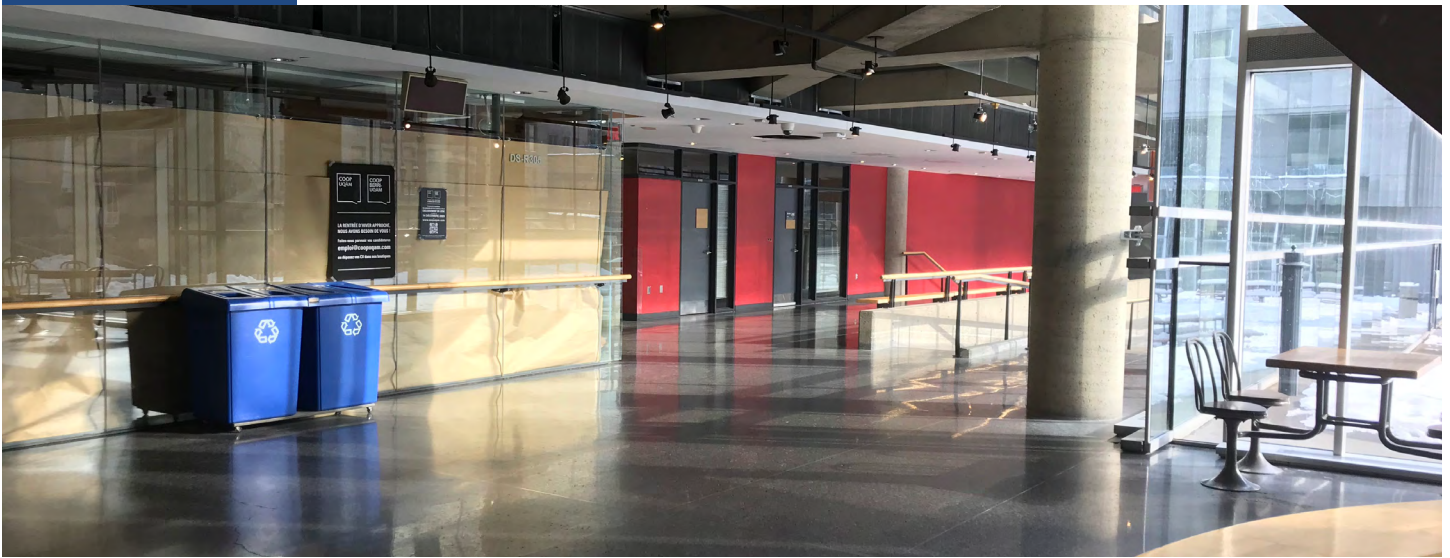
NOUVEAU PROJET ET PERSPECTIVES

Présentement le comité Solidarité s'interroge, entre autres, sur la pertinence des informations que nous transférons à l'ensemble des membres, sur leurs préoccupations dans le contexte de cet étrange climat dans lequel nous baignons, sur ce qu'une association comme la nôtre peut faire pour être utile à la collectivité. Mais avant tout, il nous manque un état des lieux, un portrait de la situation sur l'utilisation des soins et services, sur les besoins nouveaux, etc.

Le conseil d'administration de l'Association a donné son assentiment pour que le comité Solidarité entreprenne une enquête auprès des membres, sur le modèle de celle qui a été menée sur *Vieillesse et solitude*, à laquelle il est fait référence au point 2 du présent bilan. Comme il est souligné dans l'article de Michel Tousignant, le taux de réponses à cette enquête nous permet de penser qu'elle a eu un effet mobilisateur.

Le comité procédera sous peu à l'examen des objectifs et des modalités de la nouvelle enquête et verra à organiser la consultation. Au-delà de l'identification des besoins, nous voulons arriver à cerner les projets porteurs qui resserreraient les liens, la pertinence même des actions du comité Solidarité. Nous espérons que les réponses seront aussi nombreuses que dans l'enquête sur *Vieillesse et solitude*. Enfin, comme nous en sommes à l'étape préliminaire, le comité recevra avec plaisir vos suggestions et commentaires.





L'UQAM À DISTANCE

LOUIS JOLIN ET ANNE ROCHETTE

Nous tenons à remercier Guy Cucumel, vice-doyen aux études de l'ESG-UQAM, et Reine Pinsonneault, directrice du Département de linguistique, qui ont gentiment accepté de discuter avec nous de l'impact de la pandémie sur notre institution.



On peut imaginer l'ampleur du travail qui a dû être accompli pour permettre à une université comme la nôtre de continuer à fonctionner à plein régime, ou presque, alors que depuis près d'un an, la majeure partie de son personnel est en mode télétravail.

Si le travail à domicile n'est pas une nouveauté pour le corps enseignant, pour le personnel de soutien, le défi de passer en mode télétravail du jour au lendemain était de taille. Et il l'a été d'autant plus pour tous ceux et celles, personnel enseignant comme de soutien, qui devaient aussi s'occuper de leurs enfants, privés d'école, dans les premiers mois du confinement.

Bien sûr, lorsqu'on parle de l'université à distance, on pense avant tout au virage vers l'enseignement en ligne, mais cela ne représente qu'une dimension de l'impact des mesures sanitaires sur une institution d'enseignement. Comment arrive-t-on à faire marcher cette grosse machine à distance? Beaucoup grâce à l'avancement des technologies numériques des dernières années, mais beaucoup, surtout, grâce à l'implication de toute la communauté uqamienne, qui a rendu possible « L'UQAM à distance ».

IL N'Y A PRESQUE PLUS PERSONNE À L'UQAM

Compte tenu des mesures sanitaires, presque tous les cours se donnent à distance, à quelques exceptions près, principalement concentrées en arts, en sciences ou en communication, où la présence des étudiantes et étudiants peut être nécessaire. Dans les autres facultés, il y a très peu d'exceptions.

Les 39 403 étudiantes et étudiants officiellement inscrits au trimestre d'automne 2020 ont donc majoritairement suivi leurs cours à distance. Le campus, autrefois grouillant, est maintenant désert. Pas comme au mois de juillet quand les étudiantes et étudiants sont absents et la plupart des membres du personnel en vacances. Véritablement désert. On peut se rendre à son bureau, comme nous l'avons expérimenté, et ne rencontrer aucune âme qui vive, hormis peut-être le gardien ou la gardienne de sécurité à l'entrée de l'immeuble, et encore, car l'entrée de certains immeubles est simplement régie par un lecteur à puce.

«Le personnel de soutien exerce dans la mesure du possible ses fonctions à domicile, en n'assumant qu'une présence sporadique à l'UQAM selon des horaires prédéterminés, ce qui n'a pas empêché d'offrir dans

l'ensemble un travail de qualité», souligne Guy Cucumel, vice-doyen aux études de l'ESG. Depuis l'été dernier, on a demandé aux membres du personnel du groupe bureau d'assurer la présence d'au moins une personne, une journée par semaine, dans les secrétariats de départements et dans certains services. Certains autres membres du personnel, comme ceux du groupe métiers et services, exercent des fonctions qui les obligent à être plus présents. On remarque aussi quelques rares membres du corps professoral qui préfèrent toujours travailler à leur bureau ou qui doivent être présents pour leurs activités de recherche, tout comme quelques assistantes et assistants de recherche et des techniciennes et techniciens de laboratoire.

Pour les personnes qui doivent travailler sur le campus, les Services alimentaires ont mis sur pied La Caravane Express, sous la responsabilité de L'équipe traiteur UQAM, qui offre différentes formules de plats chauds, froids ou même surgelés, à commander en ligne et à récupérer à un des points de cueillette.

LA TECHNOLOGIE ET L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE

À la reprise des cours au trimestre d'hiver 2020, compte tenu des contraintes de temps et de l'inexpérience, les enseignantes et enseignants se sont surtout employés à mettre le contenu de leurs cours sur Moodle, invitant les étudiantes et étudiants à les contacter au besoin en cas de problèmes. Par la suite, la très grande majorité s'est efforcée de créer des modules variés d'apprentissage en mode synchrone ou asynchrone et de développer des exercices interactifs, grâce au support des technopédagogues et à la plateforme Zoom, dont la licence a été accordée à toute la communauté uqamienne.

Plus de 3000 enseignantes et enseignants composent donc maintenant avec l'enseignement en ligne, la plupart à partir de leur domicile, quoique certains se déplacent parfois sur le campus pour avoir accès à des installations d'enregistrement de cours ou à des classes équipées pour l'enseignement en mode synchrone. Guy Cucumel nous décrit cette expérience, somme toute positive, en ces termes : «Ce fut beaucoup de boulot à tous les niveaux ! Il a fallu tout réorganiser, mais en même temps, grâce à la technologie, nous avons progressé sur le plan de l'enseignement à distance comme jamais auparavant, les réticences séculaires faisant place progressivement à des avancées pédagogiques appréciables.» Un tel exemple d'avancée pédagogique est présenté par Lucie K. Morisset et Luc Noppen dans ce numéro.

Des ressources additionnelles ont été consacrées aux services concernés pour appuyer le virage vers l'enseignement en ligne, le budget d'auxiliaires d'enseignement a été augmenté dès l'automne et des charges de cours supplémentaires ont été ajoutées à l'enveloppe initialement prévue pour le trimestre d'hiver 2021. Le personnel du Carrefour technopédagogique

du Service de l'audiovisuel a créé des guides détaillés et mis sur pied des ateliers de formation en direct ou en rediffusion, des séances de clavardage ainsi que des ateliers Q&R. Les Services informatiques ont aussi connu leur surcroît de travail afin d'assurer le fonctionnement des différentes plateformes, en particulier Moodle, dont la capacité a dû être augmentée suite à des problèmes de performance au début du trimestre d'automne. Et tout un chacun a dû rapidement apprendre à utiliser la plateforme de vidéoconférence Zoom.

L'UQAM n'a pas émis de directives obligatoires sur la manière de transposer l'enseignement en ligne. L'enseignement en mode synchrone semble être l'option préférée par la majorité du corps enseignant, malgré son lot d'aléas. Il faut être en mesure de gérer à la fois la technologie et son environnement (les enfants, les animaux domestiques, le bruit, et autres distractions) et la présence à «caméra ouverte» des étudiantes et étudiants n'est pas souvent au rendez-vous, ce qui irrite de nombreux membres du corps enseignant. Il n'est pas très agréable d'enseigner devant une classe de carrés noirs ! Plusieurs ne veulent pas montrer l'intérieur de leur appartement ou leur installation. Sont-ils en train de suivre le cours dans leur lit ou en préparant leur repas ? Sans aucun doute, un bon nombre d'anecdotes de toutes sortes constitueront des souvenirs impérissables de cette pandémie. Pour les étudiantes et étudiants de l'étranger qui n'ont pas pu entrer au Canada, il y a aussi eu des problèmes de connexion, de bandes passantes inadéquates et bien sûr de décalage horaire.

Comme l'indique Guy Cucumel, «les étudiantes et étudiants apprécient davantage le mode asynchrone ou du moins que l'enseignement soit aussi enregistré afin de réviser la matière par la suite, à leur convenance, car il est difficile pour plusieurs de se concentrer à la maison, à des heures précises, avec souvent de jeunes enfants qui ne vont pas à l'école». Réclameront-ils que les cours soient plus souvent enregistrés à l'avenir ? Cela faciliterait certainement la réussite étudiante pour ceux et celles qui présentent des troubles d'apprentissage ou d'anxiété.

L'ENSEIGNEMENT COMME TEL N'A JAMAIS PRIS AUTANT DE TEMPS

Mais il n'y a pas que l'enseignement dans la vie professorale, il y a aussi les autres composantes de la tâche. Qu'en est-il en ces temps de confinement ?

Selon Guy Cucumel, «les enseignantes et enseignants ont consacré beaucoup de temps pour adapter le contenu des cours et les approches pédagogiques, sûrement au détriment de la recherche». La directrice du Département de linguistique, Reine Pinsonneault, abonde dans le même sens et ajoute : «Après un cours de trois heures en ligne, il ne reste plus beaucoup d'énergie pour les autres volets de la tâche, surtout si cela implique des réunions en ligne.»

Bien qu'il soit encore tôt pour bien mesurer l'impact sur la recherche, des directives ont déjà été émises pour les évaluations statutaires de l'automne dernier afin que les comités tiennent compte de l'annulation ou du report de plusieurs congrès et colloques, des retards de publications et, plus généralement, des difficultés éprouvées à poursuivre les recherches. Les grands organismes subventionnaires ont aussi mis en place une série de mesures, dont des prolongations de financement et une flexibilité accrue dans les opérations.

LA VIE DÉPARTEMENTALE

Et les assemblées départementales, les réunions de comités de programmes, l'encadrement aux cycles supérieurs et toutes ces activités qui remplissent le quotidien du corps professoral? Tout doit se dérouler en mode virtuel. Aucune réunion n'est permise en présentiel.

Plus question évidemment de passer par le bureau de la direction de son département pour «jaser» d'un problème quelconque, ni pour la directrice ou le directeur de programmes d'aller s'asseoir avec l'agente ou l'agent de gestion aux études pour faire le suivi de certains dossiers. Il faut d'abord prendre contact par courriel et planifier un échange Teams, Zoom, Skype, ou FaceTime. Comme le souligne Reine Pinsonneault, «il n'est pas facile de savoir comment vont les collègues, on ne s'éternise pas dans les réunions sur Zoom et il n'y a à peu près plus de contacts informels».

S'il peut être difficile de prendre le pouls des membres d'un département qui se connaissent déjà assez bien, on peut imaginer ce que représente l'intégration de nouvelles personnes. Reine Pinsonneault mentionne que son département vient d'accueillir, si tant est que l'expression s'applique, une nouvelle secrétaire de direction ainsi qu'une nouvelle professeure, arrivée de France en janvier, qui se retrouve à entamer sa carrière au département en mode virtuel. C'est le cas, malheureusement, de bien d'autres nouveaux membres du personnel à travers l'université.

L'ÉVALUATION : UNE ÉPINE AU PIED

L'évaluation des étudiantes et étudiants a soulevé de nombreux questionnements. Afin d'éviter la tricherie, les enseignantes et enseignants ont dû revoir leurs méthodes: moins d'examens, plus de travaux sous diverses formes.

Si d'autres universités, comme l'Université de Sherbrooke, ont réquisitionné de grandes salles pour tenir des examens en présentiel, la formule ne fut pas retenue à l'UQAM pour toutes sortes de raisons (manque de grandes salles à l'université permettant de respecter la distanciation physique, coût élevé des salles extérieures, etc.).

Qu'en est-il finalement de cette question de la tricherie? Comme le remarque Reine Pinsonneault, «s'il y en a eu, cela n'a pas eu l'effet de gonfler les notes, au contraire, on a plutôt remarqué des résultats inférieurs à ceux des années précédentes dans plusieurs cours de premier cycle de notre département». On pourra probablement mieux mesurer cet impact dans les prochaines années, car il y aura certainement de nombreuses études qui examineront la question de la réussite étudiante en lien avec l'enseignement à distance.



QUELQUES DATES MARQUANTES

- **Vendredi 28 février 2020** : Les activités académiques en Chine sont suspendues depuis le mois de janvier ainsi qu'en Corée du Sud depuis le 27 février.
- **Mercredi 11 mars** : Tous les nouveaux échanges de mobilité étudiante ainsi que les écoles d'été sont suspendus jusqu'à nouvel ordre. Les déplacements à l'étranger sont fortement déconseillés ainsi que les déplacements non essentiels au Canada. Une page Web « Info coronavirus », sur laquelle les directives seront mises à jour, est créée.
- **Jeudi 12 mars** : Mise à jour des consignes suite au point de presse tenu par le premier ministre du Québec. Tous les événements réunissant 250 personnes et plus sont annulés. Tous les déplacements professionnels en dehors du Canada ne sont plus autorisés. Il est recommandé aux personnes qui vivent de l'anxiété en lien avec la situation de faire appel au Programme d'aide aux employés de l'Université.
- **Vendredi 13 mars à 12h30** : Fermeture de l'UQAM pour 14 jours, du samedi 14 mars jusqu'au vendredi 27 mars inclusivement.
- **Jeudi 19 mars** : Mesures spéciales pour la poursuite des activités académiques adoptées à l'unanimité lors d'une réunion extraordinaire de la Commission des études, puis par le Conseil d'administration le vendredi 20 mars.
- **Lundi 23 mars** : Mesures de soutien et d'accompagnement pour assurer la continuation du trimestre d'hiver 2020.
- **Vendredi 3 avril** : Création d'un fonds d'aide d'urgence pour les étudiantes et les étudiants.
- **Vendredi 15 mai** : Le trimestre d'automne sera majoritairement en ligne et à distance.
- **Jeudi 8 octobre** : Le trimestre d'hiver 2021 sera majoritairement en ligne et à distance. Report de la date de début au 14 janvier.
- **Jeudi 12 novembre** : Bonification du congé des fêtes: ajout de trois journées de remerciement.
- **Mercredi 3 mars 2021** : Plan de retour progressif sur le campus au trimestre d'hiver 2021.

(Retracées via les INFO-DIRECTION)



PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SUR LA SITUATION ÉTUDIANTE DE LA SESSION D'AUTOMNE 2020

Le questionnaire a été envoyé par internet à plus de 12 000 étudiantes et étudiants inscrits à l'ESG et 1 690 personnes ont répondu (taux de participation de près de 15 %). Pour plus d'informations : info@aesg.ca.

Modalités des cours

50,65 %

souhaiteraient la tenue de cours en formule hybride si les moyens sanitaires le permettaient.

41,66 %

souhaiteraient en revanche rester à distance pour le reste de la crise sanitaire. Ceci confirme la pensée qu'il faut privilégier des options qui permettent le plus d'options possible pour la communauté étudiante. C'est-à-dire d'avoir la possibilité de maintenir des cours à distance pour ceux et celles qui le préfèrent.

Soutien du corps enseignant

Plus de **85 %**

estiment que leurs enseignantes et enseignants ont fait preuve de soutien au cours de la session

Plus de **80 %** avancent qu'ils ont fait preuve de flexibilité.

Charge de travail, motivation et anxiété

Plus de **42 %**

rapportent des problèmes psychologiques comme raison de la limitation de la poursuite de leurs études.

Plus de **62 %**

ont de la difficulté à équilibrer les différents aspects de leur vie (études, famille, loisirs, travail...).

Seuls **35 %**

estiment n'avoir aucun souci dans la poursuite de leurs cours à distance.

Près de **55 %** sont démotivés par rapport à leurs études.

59 %

trouvent que la charge de travail est plus élevée qu'à l'habitude.

Près de **58 %** estiment avoir un niveau d'anxiété plus élevé qu'à la normale depuis le début de la session d'automne 2020.

DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS FATIGUÉS ET INQUIETS

Il faut être drôlement motivé pour ne suivre que des cours à distance, sans présence physique aucune. Le vice-doyen Cucumel souligne que les étudiantes et étudiants sont fatigués et inquiets et que cela est particulièrement vrai pour ceux et celles de première année qui ont fini leur cégep à distance au printemps 2020. Il nous renvoie à un sondage de l'association étudiante de l'ESG qui est assez révélateur malgré ses limites méthodologiques. (Voir l'encadré pour les faits saillants du sondage.)

Plusieurs études portant sur la santé mentale des étudiantes et étudiants sont en cours. Déjà des résultats montrent qu'ils se sentent isolés et souffrent d'anxiété ou de dépression dans des proportions plus grandes qu'avant la pandémie. Il peut aussi s'avérer difficile de rédiger un mémoire ou une thèse en ces temps de confinement à domicile, où les conditions ne sont pas toujours propices à la rédaction. Ainsi, au Département de linguistique, des étudiantes et étudiants de cycles supérieurs ont demandé d'avoir accès à des espaces de travail au trimestre d'hiver.

Malgré les différentes mesures mises en place pour venir en aide à la communauté étudiante (voir l'encadré), la plus ardemment souhaitée demeure certainement le retour sur le campus pour suivre les cours en classe et pouvoir, enfin, « chiller avec sa gang ».

CE QUI VA RESTER APRÈS LA PANDÉMIE

Plusieurs innovations pédagogiques vont perdurer, même si les cours en présentiel seront bien évidemment de retour. Mais pour certaines clientèles (hors Montréal, par exemple), l'enseignement à distance ou à tout le moins hybride devrait rester ainsi que le télétravail partiel pour une partie du personnel de soutien. « On a fait la preuve de son efficacité et c'est certainement une solution pour la conciliation travail-famille », conclut avec optimisme Guy Cucumel.

QUELQUES MESURES POUR LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE

Fonds d'aide d'urgence

Mise en place, début avril 2020, par l'UQAM, en collaboration avec les syndicats, les associations professionnelles et la Fondation, d'un fonds d'aide d'urgence, d'une valeur initiale de 300 000 \$, dédié aux étudiantes et étudiants vivant une situation financière précaire. Près de 300 000 \$ additionnels accumulés en date du 15 mai 2020.

Dons et prêts d'équipements informatiques

188 ordinateurs en dons et 40 à titre de prêts au trimestre d'automne 2020; 190 appareils offerts au trimestre d'hiver 2021.

Soutien psychologique

Consultations individuelles, cafés-rencontres pour briser l'isolement et prendre soin de soi, groupes de soutien pour mieux vivre l'anxiété, Projet Résilience.

Étudiantes et étudiants étrangers

Guide d'accueil en contexte de pandémie; ateliers, webinaires, séances de questions sur une base quotidienne.

(SUITE)

Cycles supérieurs

Trimestres d'été 2020, d'automne 2020 et d'été 2021 non comptabilisés dans le nombre maximal de trimestres autorisés d'absence, de congés parentaux et de prolongation; dépôt des thèses via le portail étudiant et des mémoires par courriel; soutenances de thèse par vidéoconférence ou possibilité de repousser la date.

Trimestre d'hiver 2020

Date limite pour les abandons sans mention d'échec reportée à la dernière journée du trimestre; recours à la notation Succès/Échec permis pour l'ensemble des cours; prolongation du délai pour la conversion de la mention Incomplet au début du trimestre d'automne; date limite de dépôt des travaux de recherche aux cycles supérieurs repoussée au 15 juin.

Trimestre d'automne 2020

Recours à la notation Succès/Échec permis pour un maximum de quatre crédits; aucune pénalité pour le retard de paiement des droits de scolarité; possibilité de s'inscrire au trimestre d'hiver 2021 malgré un solde impayé.

Trimestre d'hiver 2021

Recours à la notation Succès/Échec permis pour un maximum de six crédits.



L'un de nous avait une bonne expérience de l'enseignement à distance et, notamment, de l'enseignement télévisé; l'autre disposait de quelques savoir-faire en matière de prise de vue et de montage; nous avions tous deux, dans un passé lointain, expérimenté la régie au théâtre, ce qui nous laissait quelques rudiments en matière d'éclairage et de prise de son, notamment. Les quelques mois d'été nous ont permis, en marge de la reconstruction des cours de 1^{er} et 3^e cycles que nous devions donner à l'automne, de passer en revue les plateformes et les logiciels qui s'offraient à nous et d'acquérir une autonomie d'usage de divers dispositifs techniques. Nous avons établi un flux de production, construit dans notre sous-sol un studio d'enregistrement et de rencontres virtuelles, amélioré considérablement notre accès à l'Internet afin de rendre les communications visuelles les plus fluides possibles, grâce à une bande passante accrue et un réseau domiciliaire robuste, et nous étions prêts à «entrer en classe» à quelques jours de la Fête du travail.

ENSEIGNER À DISTANCE : UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE

LUC NOPPEN ET LUCIE K. MORISSET

À l'orée de l'été, une fois passé l'effet de surprise du confinement qui avait forcé tout un chacun à ne plus communiquer que par téléphone ou visioconférence, le sentiment d'insatisfaction que nous avait laissé le bricolage obligé de formules d'enseignement palliatives nous a incités à planifier (puisque nous en avons la possibilité) la reconstruction de nos cours en mode pandémique.

UN ENJEU PÉDAGOGIQUE ET COMMUNICATIONNEL

Comme bien des collègues, nous avons donc entrepris de restructurer nos cours afin de mieux adapter ceux-ci à l'enseignement à distance. L'enjeu était d'abord pédagogique, bien sûr. Comment, en effet, atteindre les niveaux supérieurs de la taxonomie de Bloom (analyser, synthétiser, évaluer), par l'entremise d'une interface ou de moyens manifestement plus adaptés aux objectifs des niveaux inférieurs? Comment être plus, dans ce contexte, qu'un distributeur de contenu? Mais c'était aussi un enjeu communicationnel.

LA CLASSE INVERSÉE DANS UN CONTEXTE D'ENSEIGNEMENT PROGRAMMÉ

Nous avons adopté le principe de la classe inversée. On le résume habituellement par la formule «le cours à la maison, les devoirs en classe». Mais comme il n'y avait pas de classe et que toute possibilité d'interaction se voyait contrée par le pare-feu de l'écran, qui bloque les véhicules intuitifs de l'intelligence collective et de l'agir social que sont, par exemple, l'expression des émotions et le langage corporel, il s'agissait surtout pour nous d'inverser les phases d'activité et de passivité de l'étudiant, en réduisant cette dernière au strict minimum et en capitalisant sur la première sous toutes les formes possibles.

C'est dans ce contexte que nous avons déployé un enseignement programmé, basé sur la décomposition de nos cours en micro-unités d'apprentissage, autour de «capsules», assorties à des objectifs d'apprentissage ciblés et déclinées dans des exercices spécifiques, ce qui nous a conduits à resserrer et à densifier la relation entre les objectifs du cours et les travaux faits par les étudiants. Nos cours se sont ainsi subdivisés en trois grands types d'activités: ces capsules, de brefs enregistrements

vidéo (27 capsules de 20 à 30 minutes pour le cours de 1^{er} cycle, une douzaine de 30 à 40 minutes au 3^e cycle) qui présentent aux étudiants les grandes lignes et les particularités du contenu de chaque unité d'apprentissage, des exercices réalisés individuellement par l'étudiant (dans un cas, principalement un travail final, réalisé de manière incrémentale semaine après semaine; dans l'autre, en sus d'un essai final produit semblablement en étapes, des blocs de questions assorties aux capsules et à des lectures complémentaires) et des «rencontres» hebdomadaires de rétroaction.

Nous avons en effet privilégié ce que les technopédagogues appellent le mode «asynchrone» (par opposition à «synchrone», un peu comme on a inventé «présentiel» pour le distinguer de «virtuel»), en réservant les «rencontres» par visioconférence (par l'entremise du fameux «Zoom», toutefois dans l'environnement neutre et avec la communication optimisée de notre studio) aux interrogations des étudiants, quitte à faire surgir celles-ci par des exercices coordonnés, ludiques (des combats de textes, par exemple), qui nous permettent d'identifier les angles morts et les lacunes, en fonction des objectifs d'apprentissage, et de rétroagir pour les combler. C'est donc l'étudiant qui, principalement, anime la «rencontre», à partir du contenu préalablement visité et, le cas échéant, des exercices préparatoires mis en place pour le préparer à cette interaction.

Il s'est agi, en somme, d'investir l'étudiant de la responsabilité et de la progression de son apprentissage, à partir du contenu fourni (dans les capsules et aussi dans des lectures recommandées ou suggérées) et des balises que nous mettions en place au fur et à mesure de la progression de la programmation et de nos rétroactions. Cela, bien sûr, permet à l'étudiant d'acquérir les apprentissages à son propre rythme et selon ses contraintes d'horaire.

Cet engagement de l'étudiant dans sa propre progression a aussi été le fait de la plateforme Moodle. Par l'entremise d'une interface distinguant clairement d'une part, l'information sur le plan de cours et d'autre part, le contenu, nous avons pu séparer les unités d'apprentissage en bloc-thèmes et subdiviser chacune en capsules, exercices, documentation, etc., selon une composition graphique claire et intuitive. Les étudiants peuvent ainsi visualiser continuellement la logique de progression et eux-mêmes vérifier, à la semaine, leur atteinte des objectifs. Ainsi investis de leur cheminement, les étudiants participent donc aux «rencontres» en connaissance de cause, avec, en main, des interrogations spécifiques ou parfois, bien sûr, des inquiétudes; dans ce contexte, le professeur devient plus encore un guide (ce que la situation pandémique a amplifié), ce qui, au final, permet d'offrir à la fois un contenu plus dense et un suivi plus étoffé aux étudiants.

DU CONTENU EN CAPSULES

Nous avons accordé un soin tout particulier aux capsules, afin de rapprocher au mieux cette «présence» de ce qui est commun pour l'étudiant lorsqu'il se trouve devant un

écran (rappelons-nous ici la concurrence des webséries et des jeux vidéo). Nous avons à cet effet privilégié l'application Camtasia à celle de Panopto qui était fournie par l'UQAM, parce que Camtasia offrait une plus grande souplesse graphique et la possibilité de concevoir des visuels plus attractifs à partir d'une interface assez intuitive.

UN HÉRITAGE

Tout cela a demandé une quantité de travail impressionnante: des dizaines d'années d'expérience d'enseignement ne nous auraient jamais permis d'imaginer investir autant de temps, en un seul trimestre, dans la préparation et la prestation de cours ou dans le suivi des étudiants. Mais l'héritage n'est pas négligeable et laissera des traces durables dans les années qui viendront. D'abord en raison du succès de l'apprentissage, que nous avons constaté à notre grande surprise: les étudiants ont mieux réussi et moins d'entre eux (voire aucun) ont abandonné. En cascade, les témoignages d'appréciation des étudiants nous ont grandement émus. On peut donc, certainement, prolonger cette formule et la parfaire, par exemple dans un mode hybride qui restituerait des échanges en classe; mais il n'y aurait guère de raison pour la délaisser.

Certes, des problèmes restent irrésolus. Dans nos disciplines et nos champs, les visites de terrain demeurent essentielles, parce que la fréquentation et l'observation du réel sont au cœur de l'acquisition et de la production du savoir. Si rien ne peut pallier leur disparition en situation de confinement, le retour à la «normale», cependant, peut permettre d'espérer une amélioration notable de ce côté, puisque, le reste du contenu étant dorénavant, pour l'essentiel, «encapsulé» et restructuré pour y engager l'étudiant, le temps en classe pourra favoriser un déploiement plus riche des visites du terrain et de la fréquentation *in situ*.

Le référons-nous? Pas dans ces délais ni dans ces conditions, peut-on espérer, au risque de compromettre indéfiniment, probablement notre santé, certainement notre activité en recherche, pourtant séminale dans notre enseignement. En revanche, cette expérience imposée s'est aussi avérée, pour nous, tout un apprentissage. Elle nous a permis de creuser jusque dans ses moindres recoins un contenu que nous maîtrisions jusque-là sous d'autres perspectives; de le densifier, sous bien des aspects, grâce à l'apport sémantique de l'animation graphique et audiovisuelle; et d'acquérir des savoir-faire qui vont nous permettre, lorsque les conditions nous permettront de rendre le studio accessible à la Chaire, d'améliorer la formation des nouveaux chercheurs au plan de la mobilisation des connaissances, notamment en procurant à tout un chacun les moyens de diffuser en ligne des contenus de qualité susceptibles, sinon de rivaliser avec les webséries, au moins d'établir des prestations scientifiques sur la même gamme.

Pour visionner une capsule :

- <https://vimeo.com/485284781/325057a91d>
- <https://vimeo.com/490275961/165fdf432a>



VOYAGE INTERROMPU, VOYAGE À VENIR, VOYAGE RÊVÉ...

Pandémie et voyage ne font pas bon ménage, surtout si ce dernier a pour destination un pays étranger. Des voyages ont été abruptement interrompus au printemps 2020. Plusieurs professeurs et professeuses retraités espèrent toujours partir de nouveau lorsque la santé publique l'autorisera. Certains voyagent déjà en esprit à défaut de se déplacer physiquement; d'autres se remémorent un voyage marquant ou revoient carrément leurs priorités à ce sujet pour les années à venir.

La rédaction remercie les membres qui ont répondu à notre invitation de témoigner de leur projet ou de leur état d'esprit par rapport au voyage, dans un contexte qui a bouleversé toutes les habitudes. Certains ont respecté la commande de 150 mots, d'autres ont débordé, pourquoi pas ?



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

« Je hais les voyages et les explorateurs. »
Claude Lévi-Strauss, Tristes Tropiques

Partir sans projet
ni prospectus ni réservations ni cartes de crédit
ni caméras ni cellulaire
sourd aux alertes météo aux conseils d'usage
prendre le large.

Effacer en soi les graines de l'adolescent en fugue,
assoiffé de vertige et de frontières à dépasser,
vacciné contre la nostalgie.
Être condamné comme Sisyphe à ne jamais
atteindre sa destination.

Entrer dans des quartiers sans nom
aux habitants oubliés
flattés qu'un voyageur égaré et hirsute
leur rende hommage de sa visite.
Laisser la magie de leur banal quotidien
s'infiltrer dans notre peau
sans ouvrir son parapluie.

Revenir avec le bonheur de n'avoir rien vu
rien d'autre que l'envers des voyages hallucinés.

Comme avec le Saint Graal,
c'est à celui qui ne le cherchait pas
qu'il a été donné de le trouver.

Michel Tousignant

RÊVER À DEMAIN

Il serait plus facile de rêver au passé, l'assignation à résidence ne cessant de faire tourner en boucle les images et les souvenirs, du dernier séjour de trois mois en France-Espagne-Portugal d'où nous sommes rentrés juste à temps, un mois avant la pause imposée.

Rétrospectivement, je pense bien que le virus nous cherchait là-bas!

Et près d'un an plus tard, il barre la route à tous nos rêves de repartir. Mais où aller? Comme je rêve d'Argentine depuis les années 1970 et que le fantasme de la Terre de Feu ne s'éteint pas, aussi bien commencer par là dès que l'OMS aura proclamé la disparition totale, complète et définitive de cette satanée COVID-19-20-21, mais pas 22, j'espère... (*soupirs*)

André Breton

FIÈRE SYRIE, JE PLEURE

Syrie, pays meurtri, pays déchiré, pays détruit.

Avec une amie, nous avons visité la Syrie et la Jordanie en 2008. L'accueil et la gentillesse des Syriens ont peu d'équivalent dans l'ensemble de mes voyages. Plonger dans un passé millénaire, circuler dans Damas et Alep, fouler le désert et y déambuler dans les ruines de Palmyre, découvrir les traces d'une chrétienté naissante ou encore celles de Laurence d'Arabie, au cœur des enjeux politiques du XX^e siècle, autant d'heureux souvenirs qui s'estompent devant la catastrophe humanitaire qui frappe ce petit pays.

Dans mes noms de baptême, je porte celui de Palmyre, d'où la visite inespérée en ce lieu mythique. Certes je suis triste de la destruction des monuments de Palmyre, mais je pleure et m'indigne des incroyables atrocités commises sur le parvis du grand théâtre, à l'image de ce qui se passe partout dans le pays.

Désormais, je n'ai que des larmes pour rêver la Syrie.

Sylvie Lemerise

UN DERNIER VOYAGE BIEN MOUVEMENTÉ

En février 2020, je suis allée en Italie pour consulter des manuscrits enluminés et faire avancer mes hypothèses. En effet, quelques mois auparavant, j'avais découvert, paisiblement ensommeillé dans une institution religieuse privée du Québec, un manuscrit du XV^e siècle avec des textes rares en latin et en italien et des enluminures attribuables à un grand artiste florentin.

Mon programme de recherche nécessitait la consultation de nombreux manuscrits à la Bibliothèque du Vatican à Rome, dans plusieurs bibliothèques palatiales de Florence ainsi qu'à la plus modeste Bibliothèque d'État de Lucques. Enfin, deux manuscrits devaient être consultés à la Bibliothèque Trivulzienne de Milan.

Ce périple s'avéra être un zigzag fort sinueux entre les horaires très fantaisistes des institutions italiennes, sans compter les exigences des conservateurs qui varient de l'une à l'autre. Dans un endroit, ouvert seulement deux matins par semaine, on me réclama des gants et d'aller en acheter sur-le-champ pour, au besoin, manipuler les folios anciens. Par pure chance, j'avais gardé dans ma poche de manteau une paire en laine de mérinos très fine. Je n'eus pas l'insolence de préciser qu'ils me servaient habituellement à faire de la marche nordique...

Un autre jour, aux Archives de San Lorenzo à Florence, on annonça subitement que la salle de consultation serait fermée à peine une heure après son ouverture. Craignant pour mon horaire serré, une collègue américaine me rassura en m'expliquant que selon l'habitude de la conservatrice, les jours sans grande affluence, les lecteurs (en fait, nous deux, ce matin-là) partirions ensemble avec elle et le restaurateur des parchemins prendre un petit café, debout au comptoir. Ce que nous fîmes. Les soirées



UN DERNIER VOYAGE BIEN MOUVEMENTÉ (suite)

passèrent agréablement avec mon mari, chargé de nous trouver un restaurant ou une trattoria à travers les méandres des vieux quartiers.

Toutefois, en février, la COVID-19 atteignit d'abord Codogno en Lombardie et fit tache d'huile jusqu'à Milan. Selon ma programmation initiale qui, rétrospectivement, s'est révélée fort heureuse, je suis partie juste à temps de Florence. Par rapport à mes recherches, je reste songeuse, car malgré les nombreuses découvertes au cours de ce séjour, je suis empêchée de mettre le point final à mon article, faute d'avoir pu consulter ces manuscrits milanais.

Une fois arrivés à l'aéroport de Montréal, il a fallu passer les contrôles et naturellement, à la seule question posée: «Revenez-vous de Chine où sévit un virus contagieux?», ma réponse a été négative...

Qui a dit que la recherche était une activité contemplative de tout repos? Par contre, depuis mon retour, mes voyages subséquents ont été soit annulés, soit reportés *sine die*. Je rêve de repartir afin de conclure cette enquête restée en suspens, COVID-19 oblige!

Brenda Dunn-Lardeau

VOYAGE BLANC

La retraite... Quel meilleur moment pour écrire un livre! Et justement on m'en demande un sur le lithium, le métal magique des batteries, la clef de la mobilité électrique du monde de demain. Il y a deux sources de lithium, les roches que l'on trouve en Abitibi et les lacs salins de l'Altiplano sud-américain. Comme géologue, je me dois d'aller voir les réalités sur le terrain, les paysages, les roches, les gens.... Alors, je prépare une tournée dans les Andes: le salar d'Uyuni en Bolivie, plus grand désert de sel, avec son ciel bleu intense, ses immensités de sel d'une blancheur étincelante, ses flamants roses... et puis, plus au Sud, le salar d'Atacama au Chili, ses salines rouges, les hautes montagnes argentines, l'air rare, l'ambiance hispanique... Arrive la COVID-19. Fin des rêves. Annulation. Le livre s'est écrit dans une autre blancheur neigeuse, à Montréal! À paraître...

Michel Jébrak

VOYAGE AUTOUR... DE MES AMITIÉS

Une évasion, c'est quoi? On a presque oublié... Nous qui avons toujours une trousse prête pour toute éventualité... Je n'ai pas fait et je sais que je ne ferai jamais le tour du monde, je ne verrai jamais le Taj Mahal ou la Muraille de Chine. Est-ce ce qui me manque le plus dans ce confinement qui n'en finit pas de durer? Pas du tout.

Si, grâce à une baguette magique, je pouvais aller où je veux, je sais parfaitement où j'irais. Je rendrais visite à tous les amis, toutes les amies qui nous étaient – qui nous sont encore – proches et chers, mais qui sont maintenant dispersés, loin, très loin, au Québec ou aux quatre coins de la France. Les revoir, les enlacer, les embrasser, rire ensemble autour d'un bon repas

Voilà un rêve qui fait rêver!

Monique Nemni

VOYAGE FOU?

Voyage fou? Pour une retraitée récente de l'UQAM, avec un pied à Paris et un pied à Montréal depuis trente ans, c'est en ce moment Montréal qui me fait terriblement rêver! Mon rythme est brisé, je n'ai pu y aller au printemps, je ne peux y aller cet automne à l'heure où j'écris et franchement, c'est dur dur! Je sais que vous allez vous moquer de moi, qui suis à Paris dont je reconnais les charmes, et qui ose me plaindre... Mais les ruelles de Montréal, les marches tous azimuts, les écureuils et les renards de la montagne, les arbres blancs de givre, les couchers de soleil rouges, le doigt levé du stade si mal aimé... Je n'ose parler du sourire des Montréalaises et des Montréalais puisque le masque cache tout, mais les yeux savent rire aussi... Bref, vous me manquez. Bon, je ne vous fais pas rêver d'un ailleurs, je sais, mais si ça peut vous convaincre que le Québec est pour beaucoup un besoin impérieux et un pays magnifique, l'après-COVID-19 n'en sera que plus beau...

Janick Auburger

RÊVER DE VOYAGES

Lorsque la pandémie a éclaté, nous avons dû annuler la croisière que nous projetions jusqu'à Rostok en Allemagne et ensuite un séjour à Berlin, ville que nous avons visitée maintes fois au cours des 45 dernières années. Nous nous promettions, pour avril 2020, un dernier séjour dans cette ville tant aimée, chargée d'histoire, qui fut celle de notre voyage de noces et que nous revisiterions, cette fois à petits pas, l'état de santé de mon conjoint ne permettant plus de longues promenades. La situation sanitaire mondiale a voulu que nous abandonnions ce rêve et, du même coup, un hôtel fabuleux de la Place des gendarmes, les déambulations vers l'Alexander Platz, la Porte de Brandebourg, le Reichstag et l'île des musées. Nous avons conservé de ces endroits de vifs souvenirs, qui nous consolent un peu.

Nous avons également prévu, pour l'année 2020, une croisière d'automne en Asie et plus spécifiquement vers le Japon, autre pays qui nous fascine et que nous connaissons quelque peu. Il était question, cette fois, de nous familiariser avec les îles du nord, particulièrement Hokkaido, et de visiter deux sites incontournables pour qui s'intéresse comme nous aux batailles du Pacifique de la 2^e guerre mondiale, soit Hiroshima et Nagasaki. Lors de précédents voyages dans la région, nous avons, entre autres, mis le pied à Guam, Kagoshima et Okinawa, en plus de parcourir le site de Pearl Harbour, à Hawaï. Dans les circonstances actuelles, nous avons relégué ce projet aux oubliettes.

Quoiqu'il en soit de l'état du monde, nous nous estimons tout de même privilégiés d'avoir assouvi la plupart de nos rêves de voyage depuis une cinquantaine d'années, que ce soit en croisière ou autrement. Ainsi, nous gardons un souvenir impérissable de notre traversée de la Russie avec le Transsibérien, de notre passage au cap Horn et, plus particulièrement, de notre voyage quasi épique à travers les « missions » jésuites du Brésil, de l'Argentine, du Paraguay et de la Bolivie, sans doute le plus émouvant parcours que nous ayons fait. Comme le dit Nicolas Bouvier dans *L'usage du monde*: « Certains pensent qu'ils font un voyage, en fait, c'est le voyage qui vous fait ou vous défait ». Nous croyons tous les deux, mon conjoint et moi, à l'instar de Bouvier, que le voyage est une métaphore de l'existence et nous aide à la vivre encore plus pleinement.

Monique Lebrun

MULTITUDE

Hum! Cent cinquante mots maximum pour parler de nos futurs voyages, c'est peu! Essayons donc de ne rien gaspiller... Lorsque la pandémie a été officielle, en mars 2020, certains billets étaient déjà achetés et d'autres allaient l'être... dans la semaine! Mais visons le futur: voir et redécouvrir, sans ordre précis... Pérou, Machu Picchu, Chili, Terre de Feu, Cap Horn; Rocheuses canadiennes et états-uniennes, Yellowstone, Grand Canyon, San Francisco, croisière en Alaska; Baie James, croisière en Basse Côte-Nord, Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon, Anticosti; Fleuve Saint-Laurent avec ses rives, ses îles et ses phares, oies blanches à Baie du Febvre, Montmagny et Cap Tourmente, croisière aux petits pingouins dans l'archipel de l'Isle-aux-grues; Brésil, chûtes d'Iguaçu; Russie, Moscou, Saint-Pétersbourg, Volga, Allemagne, Berlin, Vienne; Islande, Laponie, Norvège; Londres, Écosse; Portugal, Espagne, Grèce et ses îles... Si possible... Ou plus? Ou simplement IGA? L'avenir nous le dira! Bon: 149 mots, ça marche!

Patrick Béron

LE VOYAGE

Compliqué en diable. Ni guides, ni cartes, ni GPS. Un vieil auteur a tout décrit. Rendus sur place, il y a un examen. Normal, pour des voyageurs. Puis, une purification. Normal aussi, lequel d'entre nous est sans tache? Après, on nous fait voir des choses, ah!... des choses qui... que... ah!... divines... il n'y a pas de meilleur mot. Certains y restent des mille et des dix mille ans.

Je vous assure, je suis prêt à partir. Je n'y resterai pas longtemps. Ça rapportera gros, livres, films, vente aux enchères du sable et de l'eau rapportés de là-bas. Les profits iront à de bonnes œuvres.

Aidez-moi. Je veux juste une garantie de court séjour et de mémoire au retour, intact et inchangé. On dit que certains l'ont déjà fait... des dénommés Orphée, Ulysse, Énée, Dante. Je ne les ai pas rencontrés.

Après, je devrai éviter d'y retourner. On n'en revient pas deux fois.

Jacques Lefebvre

L'ALBERTA OU LES VICISSITUDES DE LA TERRE

En 1960, j'étais en Alberta à chasser les dinosaures de la *Red Deer Valley*.

En septembre 2020, je suis en Alberta avec mon fils pour fêter ses 50 ans.

Départ de Dorval le 18 septembre, retour à Montréal le 25 septembre. À Calgary, on a loué une voiture puis filé sur la mythique Banff occupée par peu de gens masqués !

Le lendemain on est au Lac Louise (photo-1). Cet écrin émeraude va disparaître dans quelques milliers d'années, car il se remplit par des éboulis (à droite), par des sédiments très fins (en bas) provenant du glacier. C'est l'eutrophisation inéluctable, pour laquelle nous ne sommes pour rien. Vite avant qu'il ne soit trop tard.

Puis nous sommes allés à Field, B.C., voir le Mont Stephen (photo-2) où des sites fossilifères vieux de 520 millions d'années, découverts en 1910 par l'Américain Walcott, ont révélé des trilobites et d'étranges arthropodes que Conway Morris a décrits dans *The Crucible of Creation*. Autrefois, ces animaux étaient dans la mer, ici ils se trouvent à 3199 m et le village de Field en bas à 1250 m. Les Rocheuses ont commencé à sortir de la mer il y a 65 millions d'années sous la poussée du plancher océanique du Pacifique sous l'Amérique. Le processus de surrection a asséché la mer intérieure où se prélassaient les dinosaures contribuant ainsi à leur extinction. Ensuite on est allés à Golden, B.C., par le *Kicking Horse Pass Hyway* longeant la voie du CP, voir les trains enfilés comme un serpent le *Spiral Tunnel* dans une pente acceptable.

Ensuite, nous sommes revenus en Alberta voir le Glacier Athabasca (photo-3), avec à gauche l'impressionnante moraine latérale témoignant de la fonte du glacier et de son recul. C'est le glacier le plus méridional de l'Amérique du Nord sur lequel on peut monter à pied ou en autobus. Mais en août, un autobus s'est renversé et a fait trois morts. Le glacier a été fermé au public. Grosse déception. Ce glacier est un témoin de la dernière ère glaciaire qui a recouvert l'Amérique d'une immense calotte glaciaire qui a commencé à fondre il y a 12 000 ans et qui a donné 2 000 ans plus tard les Grands Lacs. C'était il y a 10 000 ans. C'est le début de l'Histoire. C'est le Néolithique. Par un réchauffement climatique qui s'est fait sans nous, maintenant avec nous.

Puis on a filé sur Jaspers par la *Yellow Head Pass*, longeant la voie du CN, pour voir le Mont Robson (photo-4) dont le sommet surgit de la brume à 3954 m pour montrer sa jeunesse. Les Rocheuses s'élèvent encore!

La Terre n'a pas dit son dernier mot.

Yvon Pageau



LA FISCALITÉ DES PERSONNES ÂÎNÉES

CLAUDE LAFERRIÈRE

**Le roi de Salem s'avança vers la vallée de Shawé, ...,
à la rencontre d'Abram...
Et Abram lui donna la dîme de tout.**

Genèse 14, 17 à 20

Dans la version de ma bible, cet extrait se trouve à la page neuf. C'est très peu après la création du monde et déjà on parle d'impôt. Le plus vieux métier du monde n'est pas celui de la maxime, c'est la comptabilité. La dîme (un impôt archaïque) se calculait sur la production et était payable en nature. Ça explique le besoin d'inventer les chiffres et la géométrie. Quel intérêt y a-t-il de calculer la surface d'un terrain si ce n'est pour connaître son potentiel de production agricole afin de taxer l'exploitant ?

Ledit Abram (qui deviendra Abraham plus tard) aurait vécu 175 ans. Voilà donc le prétexte de vous entretenir de la fiscalité des personnes âgées. Lorsque j'enseignais, je distinguais ce qui est compliqué (à comprendre) de ce qui est complexe (à apprendre). Le rôle d'un *fiscaliste*¹ n'est pas compliqué; en fait, il est très simple. Il cherche à réduire vos contributions, en toute légalité bien sûr. Cela dit, y arriver est éminemment complexe. La lecture de textes de loi est généralement aride. Jamais je ne m'en suis plaint; ça m'a permis de gagner ma vie. Et en prime, la fiscalité reste un domaine passionnant. Euh! Pour moi, je veux dire.

« L'art de l'impôt consiste à arracher le maximum de plumes à une poule avec le minimum de cris. »

Colbert, Jean Baptiste, ministre de Louis XIV

Je passe vite sur le REER, l'abri fiscal le plus connu. Il permet de réduire ses impôts durant sa vie active. Mais un jour, il faut passer à la caisse et payer les impôts reportés. À l'âge vénérable de 71 ans, la grande majorité opte pour le fonds enregistré de revenu de retraite (FERR). Les retraits imposables vont croître en pourcentage fixés selon votre âge ou celui de votre conjoint fiscal², s'il est plus jeune. Ce n'est ni compliqué ni complexe.

La vraie complexité arrive lors de la production des déclarations annuelles de revenus. Beaucoup confient ce travail à un comptable ou, pire, à un logiciel. C'est un peu anachronique. Que de fois j'ai entendu, lors de

réunions syndicales, cette affirmation sur un ton péjoratif sinon quelque peu dédaigneux: « *c'est un raisonnement comptable* ». Enfin... On entend souvent dire que *le diable est dans les détails*. En fiscalité, j'affirme que *c'est l'argent qui est dans les détails*. Encore faut-il poser les questions qui nous amènent aux détails. Peu importe de ne pas avoir de réponse à une question; on finira bien par trouver. Non ce qui est grave, c'est de ne pas la poser.

À Rome, le censeur était le fonctionnaire chargé de tenir le recensement permettant d'établir un impôt appelé le cens. Rien à voir avec le sens que l'on lui donne aujourd'hui. Celui qui nous empêche de prononcer un mot qui commence avec n.....

Ce n'est pas jojo d'être handicapé. Mais si on l'est, aussi bien profiter des importantes économies fiscales. Savez-vous à quelles conditions une personne peut être reconnue comme telle? Avez-vous déjà lu les formulaires qui établissent le statut auprès des autorités fiscales? Lire des publications fiscales ne vous a jamais intéressé! Ai-je bien entendu que l'argent ne vous a jamais intéressé? Retenez le principe de base: ce n'est pas le nom de la maladie ou de la déficience qui compte, ce sont les effets sur la personne.

C'est la même chose pour les frais médicaux et autres frais générant des crédits. Savez-vous ce que c'est? Parmi les centaines de possibilités, je vous en cite quelques-unes³.

- Un loyer de 6 000 \$ par mois versé pour une personne handicapée à une résidence privée spécialisée pour un total de 72 000 \$ par année.
- Des frais encourus lors du déménagement vers un endroit offrant des services spécialisés à des personnes handicapées.
- Des aliments sans gluten? Une baignoire à porte? Un climatiseur? Une dizaine d'implants dentaires à 4 000 \$ l'unité?

Le principe de base est simple. Aucune dépense de nature personnelle ne peut créer un bénéfice fiscal, sauf... Sauf si la Loi ne le permet spécifiquement. Et comme il

y a tellement de cas particuliers, la Loi procède en les décrivant un à un, en y attachant des conditions. Si ce n'est pas écrit ou s'il manque une condition, ce n'est pas permis. Encore faut-il comprendre le vocabulaire. Par exemple, le terme « *medical practitioner* » a été traduit par « médecin ». Selon les cas, le médecin sera un audiologiste, chiropraticien, physiothérapeute, etc. Vous vous demandez si votre massothérapeute (non, non, pas une masseuse) est un médecin aux fins fiscales? Je dois vous décevoir: en Ontario, oui, au Québec, non. C'est que, dans notre belle province, il n'existe pas d'organisme encadrant la profession. Par contre, il y a des tas d'autres *peutes, logues* et *pathes* qui pourraient être admissibles.

« Je suis fier de payer des impôts. La seule chose, c'est que je pourrais être tout aussi fier avec seulement la moitié de la somme. »

Godfrey, Arthur; artiste américain

Il est impossible de traiter décemment des aspects de la fiscalité des personnes âgées dans un si court article. Il faudrait des pages, des pages et d'autres pages. J'ai une solution. Je vais vous donner des devoirs de lecture. En ces temps de confinement, ce n'est pas le temps qui manque. Sur le site Web de l'APR-UQAM, vous trouverez une page de liens (<https://apr.uqam.ca/aspects-legaux-et-finances/#impots>) vers des publications traitant de sujets qui pourraient s'avérer rentables pour vous. Les profs à la retraite sont des personnes qui savent lire. Si vous repérez des éléments susceptibles de s'appliquer à votre situation, vous aurez des questions à poser à votre *merveilleux comptable*. Si vous trouvez des choses oubliées dans le passé, sachez que le fisc acceptera de modifier, avec remboursements, vos déclarations jusqu'à dix (10) années antérieures. C'est écrit dans les deux guides de déclarations annuelles de revenus, qui sont des publications élémentaires pour grand public.

« Chaque fois que mon percepteur revenait, je payais un impôt sur le revenu. »

Devos, Raymond

Ces lectures touchent aussi les dépenses pour l'accessibilité domiciliaire, les frais engagés par un aîné pour maintenir son autonomie, pour maintien à domicile, le crédit remboursable pour le soutien aux aînés, encore et encore. Une précision *s'impose*: je ne suis pas à la recherche de clientes ou de clients pour la préparation de déclarations de revenus. Comme tout le monde, c'est un truc que je déteste faire.

En 1022, le pape Benoît VIII impose le célibat des prêtres lors du synode de Pavie. Ce sera confirmé lors de conciles subséquents. À cette époque, le principe de succession s'est clairement défini dans la noblesse. Plusieurs évêchés et de nombreuses cures ont vu l'enfant succéder à son père. Cela empêche Rome et les seigneurs de prélever une taxe lors de la nomination du nouveau curé ou évêque. En imposant le célibat, les enfants deviendront bâtards et n'auront plus aucun droit. Et oui, le célibat des prêtres a une origine fiscale.

Ô Jésus, quel brave type! Il fréquentait des prostituées et comptait des publicains parmi ses disciples. Compter est le bon verbe car un publicain était un percepteur d'impôts pour Rome. Rendez à César...

1 Le mot fisc vient du latin *fiscus* qui signifie panier. Le mot fiscaliste est une création québécoise. Vous ne le retrouverez pas dans les dictionnaires Robert ou Larousse. En anglais, le terme *fiscal* a un tout autre sens. En passant, le titre n'est pas réservé. Tout le monde peut se prétendre fiscaliste. Comme l'autre, c'est un vieux métier, mais pas accrédité.

2 Un conjoint fiscal est une personne avec qui vous êtes mariée bien sûr mais aussi un conjoint de faits (sans distinction de sexe) depuis douze mois ou plus. Sans tomber dans la polygamie, il est possible d'avoir deux conjoints fiscaux en même temps. Et vous me dites que la fiscalité est ennuyeuse.

3 Il serait peu utile de traiter des frais encourus pour renverser une vasectomie.



GUY AVON
1936-2021

Après des études à l'Université de Montréal et à l'Université de Louvain en Belgique, détenteur d'un doctorat et spécialiste en physiologie, Guy Avon fut professeur à l'Université du Québec à Montréal durant 30 ans. Rattaché au Département de kinanthropologie (devenu en 2015 le Département des sciences de l'activité physique), il a accompli de nombreux mandats au sein de l'université. En cours de carrière, il

manifesta un intérêt particulier pour l'ergonomie et devint un spécialiste recherché des traumatismes musculo-squelettiques en milieu de travail. Il prit sa retraite en 2000 et s'est par la suite intéressé aux sciences nouvelles et à la technologie.

Pour ses collègues et sa famille, il était, outre ses grandes qualités intellectuelles, «*une personne toute dévouée et bienveillante*».

Guy Avon est décédé le 24 février 2021 à l'âge de 84 ans.

(Sources : BouquinBec, La Maison Darche)



FERNANDE SAINT-MARTIN
1927-2019

C'est avec un retard bien involontaire que nous voulons souligner le décès de Fernande Saint-Martin, qui s'est éteinte le 11 décembre 2019 à l'âge de 92 ans. Écrivaine, journaliste, poète, militante féministe, théoricienne de l'art, c'est avec ce riche parcours que Fernande Saint-Martin s'est jointe au Département d'histoire de l'art de l'UQAM en 1979, jusqu'à sa retraite en septembre 1996. Elle s'est consacrée principalement par la suite à l'écriture, tout en demeurant

associée au Département d'histoire de l'art.

Pour Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM et professeure associée au Département d'histoire de l'art, «*Fernande Saint-Martin a été une grande inspiratrice pour plusieurs générations d'historiens et historiennes de l'art et pour moi-même en particulier, alors qu'elle a été ma professeure et directrice de maîtrise à l'Université Laval*».

Elle reçut le prestigieux prix Molson du Conseil des arts du Canada, qui récompense une carrière en sciences humaines.

(Source : Actualités UQAM)



RÉGINE ROBIN
1939-2021

L'UQAM a perdu, le 3 février dernier, l'une de ses grandes figures intellectuelles. La professeure émérite du Département de sociologie, Régine Robin, a enseigné à l'UQAM de 1982 à 2004. «*Elle était une femme-orchestre de l'intellectualité, une historienne, une essayiste, une romancière*», a déclaré au Devoir son collègue et ami Marc Angenot, professeur émérite de l'Université McGill. Selon le critique Robert Lévesque, elle fut «*un grand*

esprit de la gauche, la plus intègre, la plus généreuse, la plus engagée».

Née à Paris en 1939, elle a émigré à Montréal en 1977. Historienne de formation, Régine Robin s'est également intéressée à la linguistique, à la philosophie et à la psychanalyse. Membre de la Société Royale du Canada, elle a reçu de nombreux prix pour la qualité de ses travaux de recherche dont celui du Gouverneur Général pour son ouvrage *Le réalisme socialiste, une esthétique impossible* (1986). Les dernières recherches de la professeure ont porté principalement sur la question de la mémoire (*La mémoire saturée*, Stock, 2003), qu'elle interroge par rapport à la Shoah et à l'expérience de la Seconde Guerre mondiale.

(Sources : Actualités UQAM, Le Devoir, Éditions du Boréal)



ROBERT DORÉ
1946-2021

Professeur en sciences de l'éducation de l'UQAM, Robert Doré fut très engagé dans l'intégration scolaire des élèves handicapés tant par ses travaux de recherche que par des interventions concrètes sur le terrain, un engagement pour lequel il reçut le Prix de mérite de l'Association canadienne pour l'intégration scolaire. Ardent défenseur du domaine de l'éducation spécialisée, Robert Doré a été le principal promoteur de la création, en juin 2003, du Département d'éducation et de formation spécialisées (issu de la division du Département des sciences de l'éducation) dont il a été le premier directeur de 2003 à 2006.

Il a longtemps été très impliqué à Centraide Montréal ainsi qu'à la Caisse Populaire de son quartier à Verdun. Selon notre collègue Yvon Pépin, «*il fut un membre assidu de l'APR-UQAM*».

Robert Doré est décédé le 6 février 2021.

(Sources : Archives UQAM, Yves Légaré, complexes funéraires)

CAMPAGNE DE FINANCEMENT DU FONDS APR-UQAM

En date du 1^{er} mars 2021, la campagne de financement du Fonds APR-UQAM a permis de recueillir 10 175 \$, soit 40 % de l'objectif à atteindre de 25 000 \$ en vue de la capitalisation du fonds.

Dans le contexte actuel de la pandémie, les étudiantes et étudiants ont plus que jamais besoin d'encouragement et de soutien financier pour poursuivre leurs études. L'APR-UQAM contribue à cet effort par l'octroi de deux bourses annuelles au niveau du premier cycle.

Pour faire un don: www.100millions.uqam.ca (cliquez sur Faire un don et sélectionnez le Fonds APR-UQAM sous l'onglet Autres projets porteurs).

Pour toute question au sujet de votre don, n'hésitez pas à communiquer avec madame Christine Rabey au 514-987-3000, poste 1055, ou par courriel à rabey.christina@uqam.ca.

NOUVELLE PARUTION

Tousignant, Michel et Varin, Huguette (dir.) (2020). *Le premier demi-siècle du département de psychologie de l'UQAM. Un parcours de recherche, d'enseignement et de contribution à la société (1969-2019)*. Montréal, Département de psychologie de l'UQAM, 112 pages.

À l'occasion du cinquantenaire de notre université, le département de psychologie a publié sur son site internet (<https://psychologie.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/73/2020/11/Histoire-du-departement.pdf>) la version PDF du volume décrivant son histoire. Un premier chapitre, publié dans *Pour la suite du monde* (Numéro 78, décembre 2019), porte sur la première décennie et l'expérience d'une longue tutelle. Ensuite, chaque directeur de département, soit dix au total, a été invité à rassembler les points saillants de ses années de mandat. Un résumé de l'histoire des neuf sections du département complète cette rétrospective. La dernière section inclut neuf témoignages de moments marquants qui saluent la contribution d'actrices et acteurs importants en dehors du corps professoral comme le personnel de soutien et les étudiantes et étudiants. D'autres sujets d'intérêt portent sur le premier doctorat de l'UQ et de l'UQAM, la place du féminisme, le Centre de services psychologiques ainsi qu'un rappel pour situer qui était Adrien Pinard, dont le nom a été donné au pavillon où loge le département, coin sud-ouest, rue Sherbrooke à l'angle de Saint-Urbain. Une douzaine de photos nous font revivre les années d'antan.

LES BOURSES APR-UQAM AUTOMNE 2020

Cette année, il n'y a évidemment pas eu de cérémonie de remise de bourses, mais la Fondation de l'UQAM a organisé des «Rendez-vous des bourses» facultaires sur Zoom, qui permettaient, après le discours de la doyenne ou du doyen, que les donateurs et donatrices échangent en privé avec les lauréats et lauréates. Notre présidente, Monique Lemieux, nous a représentés aux rendez-vous de la Faculté des sciences humaines, le 11 février, et de la Faculté des sciences, le 17 février, et a ainsi pu échanger avec les deux lauréates des bourses de 1 000 \$ de l'APR-UQAM.



Luciana Lassance Maya Leitao, baccalauréat en psychologie



Lilia Ben Abdelkader, baccalauréat d'intervention en activité physique (profil kinésiologie)

NOUVELLE DE L'ARUCC

Later life learning ou Apprendre à tous les âges

Le 26 février dernier, un nouveau comité de l'ARUCC (Association des retraités des universités et collèges du Canada) tenait sa première réunion en visioconférence. Une douzaine de représentants d'associations locales, d'Halifax à Vancouver, ont échangé avec l'objectif de mettre en commun leurs ressources locales d'apprentissage. À travers le pays, il existe en effet beaucoup d'initiatives qui peuvent désormais être partagées à travers les outils informatiques popularisés par la pandémie. Certaines associations ont un programme de conférences qui leur est propre et certaines universités, comme McGill (*Community for Lifelong Learning*), offrent des cours de formation et de culture générales. Notre université demeure un peu à la remorque dans ce domaine, mais l'institution rayonnante qu'est devenu le Cœur des sciences, sous la direction de Sophie Malavoy, s'adresse à tous les âges et leurs conférences hebdomadaires sont maintenant accessibles sur leur site internet (<https://coeurdessciences.uqam.ca/>).

ACTIVITÉS DE L'APR-UQAM... EN LIGNE

Plus d'une vingtaine de membres ont participé le 14 décembre 2020 au cocktail de fin d'année, en ligne, en présence du Père Noël («Pernod elle») incarné par Michel Tousignant qui a offert à l'assistance une bouteille de son cellier, Le Château Permafrost 1849, une appellation contrôlée Pôle Nord. Cette boisson virtuelle n'a pas remplacé ce que chacune et chacun s'étaient servi et l'atmosphère s'est réchauffée tout au long des deux heures. Animé par Jacques Lefebvre, qui nous a aussi lu des réflexions sur le nouvel an, ce cocktail fut l'occasion d'un échange d'anecdotes, surtout à propos de voyages. Plusieurs participantes et participants en ont profité pour rendre un chaleureux et bien mérité hommage à Marcel Rafie, qui fut président de notre association pendant les sept dernières années.



S'appuyant sur cette première expérience réussie, dans un contexte où la distanciation physique et sociale est toujours de mise, Jean-Pierre Dion, responsable des activités culturelles et sociales, a proposé une seconde activité, le 28 janvier dernier. La thématique portait sur une œuvre que l'on a aimée. Les personnages de Charlotte (*Charlotte de David Foenkinos*), des frères Karamazov (*Les Frères Karamazov* de Fedor Dostoïevski), de Brutus (*Jules César* de Shakespeare) et Mongo (*Tout ce qu'on ne dit pas* de Dany Laferrière) ont littéralement pris vie grâce aux témoignages successifs de Louise Julien, Jacques Lefebvre, Marcel Rafie et Monique Lemieux. Michel Tousignant nous a parlé d'un ouvrage personnel en gestation sur les rapports entre la dévitalisation de villages et le phénomène du suicide, tandis que Monique Lebrun nous a guidés sur le chemin des livres numériques. Une heure et demie intense et passionnante. Yvon Pépin a assuré le bon fonctionnement de la plateforme Zoom pour ces deux activités, au bénéfice de tous.

APRÈS LA PANDÉMIE, QUELLE UNIVERSITÉ ?

Le n° 313 du *SPUQ-Info*, paru en décembre 2020, est consacré presque entièrement à la pandémie et à ses conséquences sur le système universitaire et le travail des professeures et professeurs. La publication est accessible sur le site du SPUQ. Ci-dessous, un extrait d'un article de fond de Michel Lacroix, président du SPUQ, qui soulève quelques questions: « (...) il se pourrait que l'hiver 2021 soit la dernière session universitaire pandémique (reste à voir, cependant, pour celle de l'été prochain). Une telle perspective nous invite à penser plus sérieusement, plus méthodiquement, à l'après. Rien ne garantit en effet que cet «après pandémie» constituera simplement un retour à la «normale». De nombreuses directions d'université à travers le monde ont signalé, déjà, que la crise actuelle ouvrait de multiples possibilités à leurs yeux, entre autres pour maintenir ce que la pandémie a imposé (le passage massif à l'enseignement à distance) et remettre en question les conditions de travail des professeur•es. Il importe donc de développer une réflexion, au sein du corps professoral, quant aux formes que pourrait prendre cette «après pandémie». Quelle place pour l'enseignement à distance dans nos programmes, dans notre charge d'enseignement? Comment faire en sorte que le corps professoral joue un rôle déterminant dans les discussions et surtout les décisions à ce sujet? Comment faire reconnaître le travail de préparation et d'encadrement propre à cette forme dans la prochaine convention collective?»

À toutes ces questions et bien d'autres, les différents articles de ce numéro tendent d'apporter des réponses ou à tout le moins des mises en garde. À lire absolument!

DERNIÈRE HEURE

Notre association sœur, l'APRÈS L'UQAM, vient de perdre sa présidente, Mme Francine David, décédée tout récemment. L'engagement de madame David a été entier et constant, toujours avec le souci de bien répondre aux attentes des membres de l'association. Nous offrons nos plus sincères condoléances à sa famille, ses proches et ses collègues de l'APRÈS L'UQAM.